

Les cornes magiques d'Ogailo  
Contes du Baikal

Vassili Starodoumov  
Illustrations de Raïssa Bardina

# Les cornes magiques d'Ogailo

## Contes du Baïkal

Vassili Starodoumov

Illustrations de Raïssa Bardina

Contes traduits du russe par  
Philippe Guichardaz

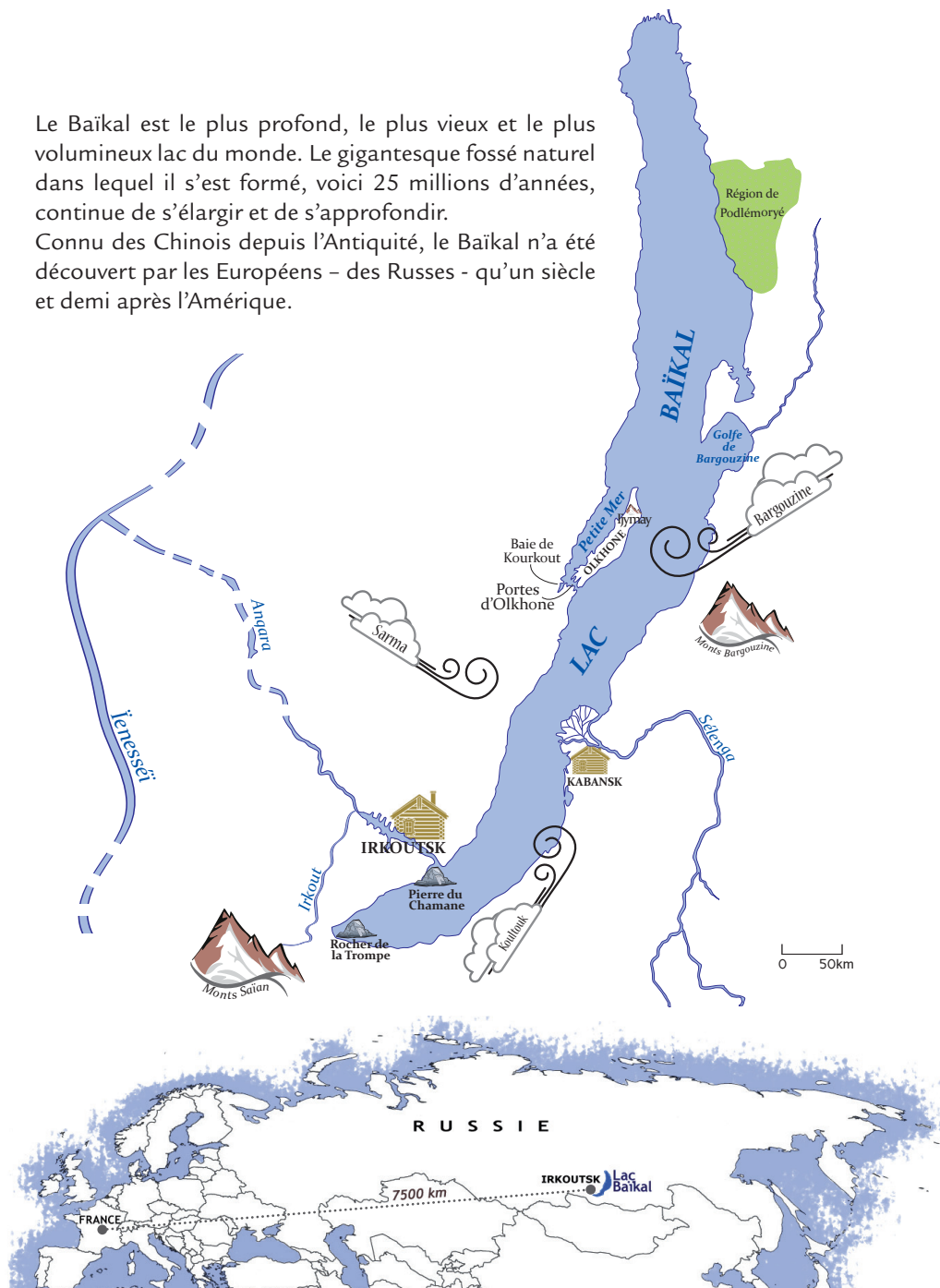
Merci à Maximilien Guichardaz, Victor Golobokov, Tatiana Golobokova,  
Iouri Abdourahmanov, Corine Dobignard, Emmanuel Malherbet.

Raïssa Bardina et son fils André Chpirko ont activement contribué à la  
qualité de reproduction des illustrations originelles.

La Vile d'Irkoutsk et l'association Eurcasia ont aidé à la réalisation de ce projet.



Le Baïkal est le plus profond, le plus vieux et le plus volumineux lac du monde. Le gigantesque fossé naturel dans lequel il s'est formé, voici 25 millions d'années, continue de s'élargir et de s'approfondir. Connu des Chinois depuis l'Antiquité, le Baïkal n'a été découvert par les Européens – des Russes – qu'un siècle et demi après l'Amérique.



À mes amis français,

Je suis née au bord de l'Angara, à Irkoutsk. J'ai passé une grande partie de mon enfance sur ses rives, dans le village de mes grands-parents. Et jamais je ne les ai entendu la qualifier de « rivière ». On disait toujours : « on va se baigner dans l'Angara », « l'Angara est calme, ce matin », ou encore « l'Angara nous amène du vent »... C'est aussi de cette façon qu'on parlait du Baïkal. Comme si l'un et l'autre étaient des êtres vivants, réels, qui habitaient parmi nous.

Il y a quelques années, la vie m'a conduite à vivre en France sans, toutefois, quitter définitivement mon Baïkal et mon Angara. En partant d'Irkoutsk, j'ai pris avec moi le vieil album des Contes du Baïkal de Vassili Starodoumov, édité en 1979, l'année de ma naissance, et quelques cônes de cèdres de notre taïga, qui symbolisent pour moi mon lien avec ma terre natale. Aujourd'hui, cette première traduction en français des contes qui ont nourri mon enfance me procure un grand plaisir et j'y vois un hommage à mon Baïkal.

En arrivant sur les rives de ce gigantesque lac il y a près de 360 ans, nous, les Russes, y avons rencontré ceux que nous appelons les Bouriates, les Toungouses, les Évenks. Nous avons découvert leur croyance dans l'omniprésence des esprits, leur respect pour les forces de la Nature. Au fil des siècles, nos deux visions du monde se sont mêlées pour former la culture et les croyances des riverains du Baïkal. Les contes du Baïkal que vous allez découvrir dans ce livre constituent l'héritage des récits qui se transmettaient oralement d'une génération à l'autre. Vassili Starodoumov fut l'un des premiers à les transcrire. C'était à l'époque soviétique, si lointaine déjà pour notre jeune génération. Pourtant, ces contes ont traversé notre histoire mouvementée sans prendre une ride. Maintenant, les petits comme les vieux les connaissent. On ne passe jamais près du Rocher du Chamane, l'endroit où l'Angara prend sa source dans le Baïkal, sans dire aux enfants : « Regardez ! Regardez ! C'est là qu'Angara a pris le chemin qui l'a menée vers son bel Iénisséï ! C'est là que son père Baïkal, furieux, a lancé un gros rocher pour essayer de l'arrêter »...

Amis français, je vous souhaite, sur le chemin de ces contes, un beau voyage dans mon pays.

Irina Muzyka,  
co-auteure de Baïkal Mer sacrée



## Le collier d'Angara

**Au** temps jadis, le plus illustre et le plus puissant des seigneurs, le plus redouté mais aussi le plus estimé, était Baïkal le Chenu un géant redoutable. Sa célébrité tenait tout autant aux fabuleuses richesses que lui procurait le iassak, tribut prélevé sur toute l'étendue des terres de ses vassaux. Et des vassaux, il en avait plus de trois cents ! Son fidèle Olkhone, un seigneur inflexible et cruel, était chargé de la levée du iassak.

Allez savoir où Baïkal aurait bien pu fourrer tout ce qu'il avait amassé avec les années, s'il n'y avait eu Angara, sa fille unique, beauté aux yeux bleus, capricieuse et fantasque. Elle chagrinait fort son père par sa prodigalité effrénée. En un clin d'œil, avec une légèreté et une insouciance sans pareilles, elle dépensait des années de gains ! Elle se faisait parfois réprimander :

– Pourquoi jettes-tu l'argent au vent ?

– Et alors ! Il fera des heureux ! répondait Angara en riant. Cela me plaît qu'il serve à quelque chose plutôt que de dormir inutilement.

Angara était généreuse. Mais, elle aussi possédait un trésor, un trésor secret, sur lequel elle veillait jalousement depuis son enfance et qu'elle cachait dans un coffret de cristal bleu.



Quand elle était seule dans son palais, elle restait souvent des heures entières à le contempler. Angara n'avait jamais montré ce coffret et ne l'avait jamais ouvert devant qui que ce soit, si bien qu'aucun de ses serviteurs n'avait idée de ce qu'il contenait. Baïkal seul savait que le coffret renfermait un collier de pierres précieuses. Ces pierres avaient un pouvoir magique. Dès qu'on les sortait du coffret, elles étincelaient d'un éclat si prodigieux que le soleil en pâlisait.

La raison pour laquelle elle ne portait jamais ce collier, Angara ne l'avait confiée qu'à sa nourrice, Todokta :

- Ce n'est que lorsque j'aurai un bien-aimé que je le porterai. Ce sera pour lui.

Cependant, les jours passaient et Angara ne se trouvait pas d'amoureux. Elle sombra bientôt dans une profonde tristesse. Elle ne supportait plus rien. Sa bonne humeur d'autrefois avait entièrement disparu.

Baïkal remarqua le changement de sa fille et en devina la cause : il lui fallait un fiancé. Il était temps de la marier. Mais, allez donc la marier si elle n'avait pas de soupirant !

Il décida alors de faire savoir à tous les nobles seigneurs de la région qu'il voulait donner sa fille en mariage. Ils furent nombreux à caresser l'espoir de devenir un proche de Baïkal. Mais Angara les repoussait tous. La fiancée faisait la difficile ! L'un n'était pas assez intelligent, l'autre avait une tête qui ne lui plaisait pas, le troisième n'avait pas assez belle allure.

Voilà qu'un jour un splendide *stroug*, un navire tel qu'on n'en avait encore jamais vu ici, accosta dans le domaine de Baïkal. Il portait le jeune prince Irkout et son imposante suite. Lui aussi venait tenter sa chance.

Mais Angara, jetant un regard indifférent sur Irkout, fit la grimace et déclara :

- Non, celui-ci non plus ne me plaît pas.

Que faire ? Irkout s'app préparait à repartir quand Baïkal l'arrêta :

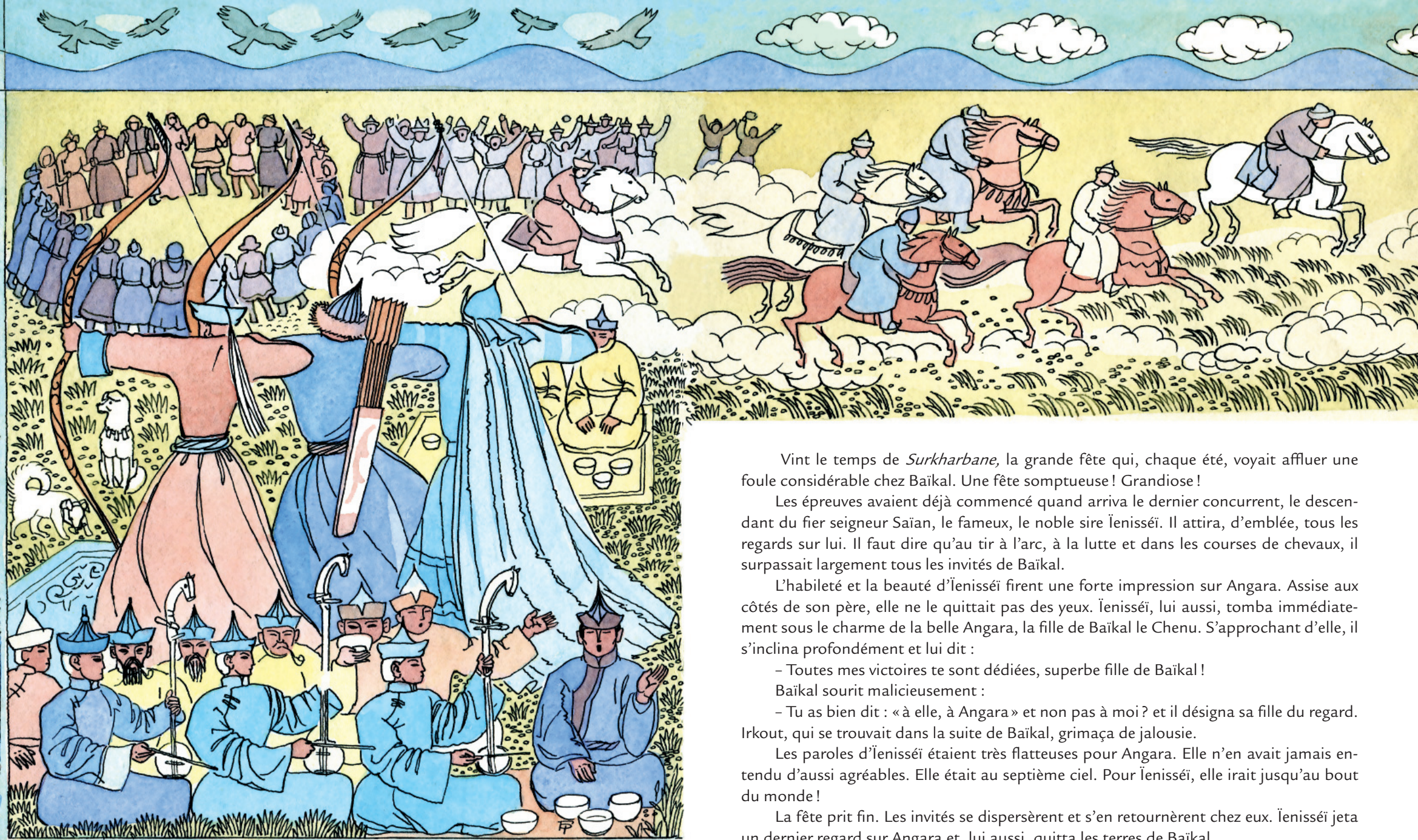
- Ne sois pas si pressé, profite un peu de mon hospitalité.

Et il organisa, en l'honneur de l'hôte qui avait ses faveurs, un banquet comme on n'en avait jamais vu ! Des jours et des nuits passés à festoyer ! Quand vint l'heure de la séparation, Baïkal fit ses adieux en ces termes :

- Qu'importe qu'Angara soit restée de marbre à ton égard, j'ai de l'affection pour toi et je ferai tout pour que tu deviennes mon gendre. Aie confiance en moi !

Sur ces paroles plus douces que le miel, Irkout rentra tout joyeux chez lui. De son côté, sans la brusquer, mais avec insistance, Baïkal entreprit de convaincre sa fille de prendre Irkout pour époux. Celle-ci ne voulait pas en entendre parler. Baïkal enrageait, mais rien n'y faisait. Il dut se résoudre à différer la noce. Pour autant, pas question de renoncer : il tiendrait parole et donnerait sa fille à Irkout.





Vint le temps de *Surkharbane*, la grande fête qui, chaque été, voyait affluer une foule considérable chez Baïkal. Une fête somptueuse! Grandiose!

Les épreuves avaient déjà commencé quand arriva le dernier concurrent, le descendant du fier seigneur Saïan, le fameux, le noble sire Īnissēi. Il attira, d'emblée, tous les regards sur lui. Il faut dire qu'au tir à l'arc, à la lutte et dans les courses de chevaux, il surpassait largement tous les invités de Baïkal.

L'habileté et la beauté d'Īnissēi firent une forte impression sur Angara. Assise aux côtés de son père, elle ne le quittait pas des yeux. Īnissēi, lui aussi, tomba immédiatement sous le charme de la belle Angara, la fille de Baïkal le Chenu. S'approchant d'elle, il s'inclina profondément et lui dit :

- Toutes mes victoires te sont dédiées, superbe fille de Baïkal!

Baïkal sourit malicieusement :

- Tu as bien dit : « à elle, à Angara » et non pas à moi? et il désigna sa fille du regard. Irkout, qui se trouvait dans la suite de Baïkal, grimaça de jalousie.

Les paroles d'Īnissēi étaient très flatteuses pour Angara. Elle n'en avait jamais entendu d'aussi agréables. Elle était au septième ciel. Pour Īnissēi, elle irait jusqu'au bout du monde!

La fête prit fin. Les invités se dispersèrent et s'en retournèrent chez eux. Īnissēi jeta un dernier regard sur Angara et, lui aussi, quitta les terres de Baïkal.

Dès lors, Angara retrouva son humeur taciturne. Chaque jour la voyait plus mélancolique. Baïkal s'inquiéta.